

ARGUS de la PRESSE

21 Boulevard de la Chapelle 75002 PARIS

Tél. 296.99.07

GAZETTE DE L'Hôtel Drouot (H)
99, rue de Richelieu

75002 PARIS

10 MAI 85

LA GAZETTE

La Nouvelle Biennale de Paris : l'Art en scène



MIMMO PALADINO : « Ceux qui arrivent, ceux qui restent » Triptyque, 1984. 4x9 m. (Biennale de Paris).

Surprise ! la Biennale de Paris a fait peau neuve. En changeant de lieu, de mode de présentation et de sélection, la « Nouvelle Biennale de Paris » s'est fait l'écho d'une nouvelle situation de l'art dans la société, une situation où le marché international, la concurrence et « l'agressivité commerciale » dominent fortement le jeu de la création. Sous la Grande Halle de La Villette, superbement restaurée, tout a été conçu comme un spectacle, comme une mise en scène de grande envergure pour présenter au public les courants majeurs de l'art actuel dans le monde (Europe, Amérique, Asie), et redonner à Paris taxée de « provinciale » un titre de capitale artistique.

Créée à l'aube des années 60, la Biennale s'était fixée comme mission d'ouvrir un espace institutionnel à la création contemporaine, à l'expérimentation, de discerner les tendances qui s'annoncent ou de consacrer celles qui montent, ou parfois celles qui partent. Il suffit de revenir dix ans en arrière, en 1975 par exemple, lors de sa neuvième édition, pour s'apercevoir combien la Biennale d'aujourd'hui, la « Nouvelle », est révélatrice de ce changement de situation dans le domaine des arts plastiques.

1975 : la recherche artistique est contradictoire, animée, foisonnante et l'on parle volontiers de « terrain vague de la création contemporaine ». L'art est dans une phase de recherches, support, situation, etc. avec des découvertes plus ou moins heureuses. 1985 : beaucoup de voies ouvertes semblent avoir été abandonnées et dans la grande majorité, les artistes présents ont renoué avec la figuration et un travail de grande production. L'espace offert a con-

sacré le gigantisme ; les appellations de groupe lancées au début des années 80 servent de point de ralliement. Le terrain vague artistique a disparu, de grandes avenues ont été tracées.

Sans totalement faillir à leur mission, les responsables de la Biennale, et Georges Boudaille, l'organisateur, en particulier se sont peut-être laissé influencer par le renom de certains artistes (Baselitz en particulier) sans être assez vigilants sur la qualité de leurs œuvres exposées. Il en va ainsi de Buren, de Vieille, de Rothenberg, de Bill Woodrow, de Takis, de J.C. Villemouth de Pistoletto, de Barcelo, de Mario Merz dont l'œuvre est invisible sur la façade d'entrée du bâtiment, de Toroni et d'un certain nombre d'artistes de la section Amérique Latine. En revanche, le choix des peintures récentes de Martial Raysse, des grandes photos oniriques de Boyd Webb, des œuvres de Blais, l'un des plus talentueux jeunes artistes français d'aujourd'hui, ou des sculptures recouvertes de pigments purs de l'Anglais Anish Kapoor, est de qualité, même si la plupart de ces œuvres ont été déjà exposées dans les galeries ou des lieux publics.

Mais on retiendra de cette confrontation, la révélation d'un grand artiste, Mimmo Paladino, dont l'important triptyque est une des œuvres majeures de la Biennale : Paladino qui a su dans un style raffiné atteindre une certaine tension spirituelle qui fait souvent défaut à de nombreux artistes présents.

Bruno JAUBERT

— Parc de la Villette, Grande Halle. Chaque jour sauf lundi de 12 à 20 h (samedi-dimanche 10 h-20 h). 30 F. Jusqu'au 21 mai.